

Cette balade à vélo vous est proposée par l'Agenda 21 de la Ville d'Yverdon-les-Bains dans le but de promouvoir la mobilité douce pour les loisirs et le tourisme !

Durée: environ 1h, arrêts compris (environ 6,2 km de trajet)



1 Place Pestalozzi Point de départ et introduction

Yverdon-les-Bains possède un riche passé industriel. Découvrons les fabriques et industries qui ont favorisé le développement de la « capitale du Nord »!

Depuis le milieu du 19^e siècle, l'essor industriel d'Yverdon est remarquable, notamment grâce à l'apparition de la vapeur et à la construction de la première ligne de chemin de fer de Suisse romande.

Durant les « Trente Glorieuses » (1946-1974), Yverdon est une ville ouvrière à la croissance économique très forte. Sa population double, passant de 11'000 à plus de 21'000 habitants. Suite à la crise de la fin du 20^e siècle, le secteur tertiaire supplantera les industries.

Aujourd'hui, Yverdon-les-Bains abrite Y-Parc, le plus grand parc technologique et scientifique de Suisse, ainsi que des entreprises de pointe, comme Symbios, leader mondial dans la prothèse de hanche, ou flexcell, spécialisée dans les panneaux solaires flexibles; la ville est aussi associée au projet PlanetSolar, qui vise le premier tour du monde en bateau solaire. De plus, elle est désormais un important pôle de formation, avec la HEIG-VD (Haute école d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud) et le CPNV (Centre professionnel du Nord vaudois).

2 Fabrique Vautier et Ateliers CFF Arrêt devant le pont piéton-cycliste longeant les rails

Au milieu du 19^e siècle, deux grandes entreprises s'installent à Yverdon: la fabrique de cigares Vautier et les Ateliers CFF. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, ce sont les premiers employeurs de la ville.

Ce grand bâtiment gris du quai de la Thièle (Ecole-club Migros actuel) abritait l'usine Vautier, la plus ancienne manufacture de tabac vaudoise.

La maison Vautier & Cie est fondée en 1832 à Grandson. Elle ouvre l'usine d'Yverdon vers 1858 et devient rapidement l'une des deux principales manufactures de tabac du canton. A l'origine, elle produit du tabac à pipe et du tabac à priser; la main-d'œuvre, peu formée, est en majorité féminine.

Pionnière en Suisse, elle se lance dans la fabrication de cigares – les fameux « Bouts de Grandson » – puis de cigarettes. Pour leur confection, la culture du tabac est introduite dans la plaine de l'Orbe.

En 1960, la société est vendue à British American Tobacco, qui remplace la production des cigarettes par celle des cigares: c'est le début du déclin. En 1975, l'entreprise ferme définitivement ses portes.



Publicité pour les cigarettes Vautier, parue en 1915 dans la revue « Patrie Suisse ». Archives Claude Richard



Grand séchoir de la halle de séchage Vautier, 1945. Archives Dormond-Du Pasquier

De l'autre côté de la Thièle, au-delà des rails, les longs pavillons accueillent les « Ateliers industriels CFF d'Yverdon-les-Bains », appelés auparavant « Ateliers d'Yverdon ».

Ils voient le jour suite à la création, en 1855, de la ligne Yverdon-Bussigny, première ligne de chemin de fer de Suisse romande.

Ces ateliers contribuent à l'implantation de l'industrie mécanique à Yverdon. Si, dans un premier temps, ils font appel à de nombreux migrants qualifiés suisses alémaniques, ils permettent peu à peu la formation d'une main-d'œuvre locale spécialisée.

Rachetés en 1903 par les Chemins de Fer Fédéraux, les actuels Ateliers industriels CFF d'Yverdon-les-Bains se modernisent sans cesse. Ils sont un important centre d'entretien et de rénovation de matériel ferroviaire, dont des locomotives et des rames ICN, et emploient actuellement près de 400 personnes.



Travail à la division des roues, années 1940-1950. Archives Ateliers CFF d'Yverdon-les-Bains



Travail de soudage électrique, début des années 1960. Archives Ateliers CFF d'Yverdon-les-Bains

3 Fabrique Leclanché Avenue de Grandson 48

La fabrique de piles Leclanché est fondée en 1909 à Yverdon. Elle exploite les brevets des procédés électrochimiques élaborés en 1868 par un ingénieur français, Georges Leclanché. Face à la concurrence, elle diversifie sa production: aux piles s'ajoutent les boîtiers et les ampoules de lampes de poche.

Face à la crise des années 1930, la société élargit sa gamme de produits en fabriquant des accumulateurs. Par la suite, Leclanché s'associe à des sociétés étrangères. L'entreprise présente une forte croissance dès la Seconde Guerre mondiale: les effectifs augmentent, passant de 158 ouvriers en 1934 à 845 vers la fin des années 1970.

En 2008, Leclanché déménage à l'avenue des Sports et achève sa conversion d'activités avant de fêter ses cent ans. La production se concentre aujourd'hui sur les batteries lithium-ion de grand format. Les applications sont prometteuses pour les marchés du futur liés aux véhicules hybrides et aux énergies renouvelables. Dans ses anciens bâtiments, que Leclanché a vendus en 2009, prennent désormais place des ateliers d'artistes et diverses entreprises ou sociétés.



Bâtiments Leclanché au milieu du 20^e siècle, avenue de Grandson.

4 Léon Jaquier, syndic ouvrier Rue Léon-Jaquier

En 1945, le menuisier Léon Jaquier, alors employé aux Ateliers CFF, entre à la Municipalité. Une année plus tard, il devient syndic d'Yverdon et le reste jusqu'en 1953.

Sous son impulsion, des locatifs à loyer modéré sont construits aux Près-du-Lac par un architecte yverdonnois. Dans ce quartier, on trouve une coopérative de logements ouvriers – subventionnés à l'époque par la commune, le canton et la Confédération – ainsi que les petites maisons individuelles du Coin de terre.

La rue Léon-Jaquier qui traverse cet ancien quartier ouvrier rend hommage à cet homme qui aurait été le seul syndic de la ville issu de la tradition ouvrière ...



Léon Jaquier, municipal fraîchement élu et futur syndic, 1945.



Rue Léon-Jaquier, traversant l'ancien quartier ouvrier. Agenda 21

5 Fabrique des pâtes Besson Arrêt au bout de la promenade René Berthoud, dans la prolongation de la rue de la Roselière

Le bâtiment que vous voyez de l'autre côté de la Thièle est une ancienne usine: durant près d'un siècle, elle a servi à la fabrication de pâtes.

Au 19^e siècle, l'industrie alimentaire s'installe plus difficilement à Yverdon que l'industrie mécanique. Sur trois fabriques de pâtes, une seule parvient à se maintenir durablement.

Cette fabrique de pâtes, fondée en 1877 par Madame Meigniez, membre d'une famille de commerçants réputés, est installée à l'origine à la rue des Remparts. A la fin du 19^e siècle, Jules Besson l'acquiert puis construit cette usine, où il transfère la production en 1908. En 1971, face à la concurrence, la fabrique des pâtes Besson ferme ses portes.

Début 2010, ce bâtiment – destiné à accueillir entre autres une nouvelle garderie – subit d'importantes transformations. Il répond désormais au standard Minergie et reçoit sur son toit la première éolienne urbaine de Suisse.



Ancienne fabrique des pâtes Besson, au Quai de Nogent 5 (avant les transformations). Archives URBAT, Ville d'Yverdon-les-Bains

6 Usines Paillard Actuel Centre Saint-Roch Rue des Pêcheurs 8

L'actuel Centre Saint-Roch abritait les célèbres usines Paillard. Depuis 1990, différentes entreprises leur ont succédé, parmi lesquelles la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud.

L'histoire des usines Paillard commence en 1814, quand l'horloger-artisan Moise Paillard ouvre un comptoir d'horlogerie à Sainte-Croix. Vers 1825 débute la fabrication de boîtes à musique.

Dans son usine d'Yverdon, Paillard produit en série, dès 1920, les célèbres machines à écrire Hermès. Dans les années 1960 suivent les caméras Bolex, les projecteurs et les machines à écrire Hermès Baby.

En 1937, Edouard Thorens modernise les structures de l'entreprise. En 1960, Paillard s'allie à Precisa AG (Zurich); l'année 1963 marque l'apogée des usines Paillard. Mais un quart de siècle plus tard, ayant manqué l'entrée dans l'ère informatique, Paillard doit fermer ses portes.



Les usines Paillard.



Travail précis et chronométré sur les Hermès n°5!

7 Arkina Avenue des Sports 42

L'histoire de l'eau Arkina commence en 1903, quand une source d'eau minérale est découverte à 666,4 m de profondeur. Combinée à la source d'eau sulfureuse, elle est un atout de plus pour la station thermale d'Yverdon. La ville prendra d'ailleurs le nom officiel d'Yverdon-les-Bains en 1981, quatre ans après l'inauguration du Centre thermal.

En 1913, la SA des Sources et des Grands Hôtels d'Yverdon est constituée. En 1920, l'Arménien Puzant Masraff rachète les établissements hôteliers et les sources. Ce riche magnat du tabac commercialise l'eau minérale sous l'appellation « Arkina », en souvenir d'une ville et d'une source arméniennes.

2008 marque la fin du site yverdonnois de mise en bouteilles: depuis, la société Feldschlösschen produit et commercialise l'eau minérale Arkina aux Grisons. Après le rachat du site, la Ville prévoit d'y implanter deux de ses services et envisage une nouvelle exploitation de la source minérale.



Ancienne source d'Arkina à « La Prairie ». Christoph Lehmann, Yverdon-les-Bains

